

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 palacs par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

Samedi 13 (1796) — Prise de Porto Legano, par le général Augereau, contre les Autrichiens.

(1810) — Combat de la frégate l'Iphigénie dans l'Océan, par le capitaine Bouvet, contre les Anglais.

(1813). — Combat d'Ordal, par le maréchal Suchet, contre les Anglais.

La Louise Marie est attendue au premier jour du Havre

MONTEVIDEO.

12 Septembre 1845.

QUESTION DE LA PLATA.

ARTICLE QUATRIÈME.

(Suite.)

UN COUP D'ŒIL SUR LE PASSÉ.

LE PRÉSENT ET L'AVENIR.

Rosas ose encore invoquer les traités... et il les a tous violés ! Il parle d'humanité... et il s'est baigné dans le sang de mille victimes !!! Il proteste de sa neutralité... et il est le seul, le véritable moteur de toutes les guerres sanglantes qui ravagent depuis si long-temps les plus belles provinces de la Plata !!!

Rosas n'a respecté ni sermens ni traités... rien n'est sacré pour lui... il n'a violé toutes les lois divines et humaines, et cependant il parle encore de justice et d'humanité !!!

Le mal augmente... notre commerce se paralyse de plus en plus... Les guerres continuent, cruelles et sanglantes... Les populations diminuent... Des provinces naguère si riches, sont totalement ruinées... Chaque jour de nouvelles révolutions troublent le pays et entravent nos relations commerciales...

Oribe, nous le répétons, n'est qu'une vile machine mue par un moteur secret qui le soutient, et lui imprime la direction à suivre : une main invisible le guide dans un chemin dont lui-même ne connaît peut-être pas le but... la racine du mal n'est pas autour du Montevideo, la cause, la véritable cause de tant de maux est à Buenos-Ayres... Détruisez la cause et vous prévendrez les effets... Extirpez cette racine avant qu'elle ne s'enfonçe plus profondément, extirpez-la si vous voulez prévenir d'affreuses catastrophes...

Frappez vigoureusement, sans pitié, sans pardon, et vous apporterez un remède salutaire au mal... notre commerce reprendra son ancienne activité... et les populations reconnaissantes vous béniront...

D'ailleurs, il n'y a plus de paix possible avec un homme qui a violé tous les sermens... que ses crimes ont mis hors la loi... Remuez le passé et le présent, et vous reconnaîtrez le but de tous ses efforts... Suivez attentivement les détours de son infame politique et vous en serez effrayé... puis un nouveau traité serait

non-seulement un acte de mauvaise politique, mais encore ce serait un nouveau moyen de le faire releyer plus injuste, plus despotique, plus sanglant que jamais. Ce serait occasionner pour plus tard, de nouveaux parjures, de nouveaux crimes, de nouvelles exactions et de nouvelles guerres.

Qu'on se rappelle combien de fois, les journaux du despote ont cité avec une emphase insolente le décret anti-social de Nicaragua. Qu'on se souvienne, qu'on lise encore cette menace toujours renaissante, toujours effrayante du gouvernement de Rosas « El gobierno argentino, no podra entonces ser responsable de la indignacion nacional » « la vida de los extrangeros se hallará gravemente comprometida » vous comprenez ces menaces, elles sont horribles... Rosas est capable de tous les crimes... encore un traité de paix et la menace se réalisera...

Je n'ai que faiblement exécuté une question aussi importante; peut-être aussi ai-je donné une solution erronée au problème j'espère cependant que l'on m'accordera l'indulgence que mérite ma bonne intention, puis... *errare humanum est.*

Charles MOUSSEAU.

Le "Fire-brick" nous a apporté une lettre datée du 4, qui nous donne les détails suivants sur l'occupation de la Colonia; il a été tiré par les navires des escadres alliées 1507 coups de canon. Le combat commença à 7 heures du matin, et à 9 le pavillon oriental flottait sur la ville. Nous n'avons eu jusqu'à présent que huit blessés. L'ennemi a déjà perdu plus de 30 hommes.

Nous transmettons ici une nouvelle déjà bien répandue, mais dont nous n'assurons pas l'authenticité et que nous donnons pour ce qu'elle vaut. On nous a dit aujourd'hui que la destination du brick de guerre français "Pandur" avait été changée parce qu'il devait aller porter à Buenos-Aires la déclaration du Elocus de cette ville.

Le gouvernement brésilien a probablement eu vent des sourdes menées des agents rosistes, il leur a intimé l'ordre formel de se retirer immédiatement du territoire brésilien, sous peine de mort. Ainsi Rosas et Oribe voient de tous côtés leurs belles espérances s'évanouir. Décidément ils sont maintenant très malheureux dans leurs entreprises.

NECROLOGIE.

Les provinces de la Plata viennent de perdre un des plus ardens défenseurs de leur liberté, dans la personne du brave colonel Ola-

barria, qui a succombé à une fièvre éscarlatine, avant hier à 7 heures du soir.

THEATRE.

La société Italienne en jouissance de la délivrance de la république orientale, annonce pour aujourd'hui, si le temps le permet, une représentation extraordinaire dédiée à Messieurs les Ministres des deux puissances médiatrices. Rien n'a été négligé par l'administration, pour rendre cette soirée digne de la présence de MM. les Ministres.

ORDRE GENERAL.

Ligne, 12 septembre 1845.

Par la voie du ministère de la guerre, l'état-major a reçu le décret suivant :

Montevideo, 11 septembre 1845.

Le bataillon de chasseurs basques s'étant accru tellement, que le nombre voulu est excédé, et comme il est convenable de varier de forme d'une manière en rapport aux exigences du service, le président de la république décrète :

Art. 1. Du bataillon des chasseurs basques on formera un régiment de gardes nationaux composé de deux bataillons, avec la même dénomination.

2^o Le chef du régiment proposera les chefs et officiers qui devront remplir les cadres les cadres ouverts par cette nouvelle organisation.

3 Le lieutenant colonel Jean Brie est nommé colonel de ce régiment.

4 Que ce soit éternelle.

SUAREZ.

Rafael BAUZA.

Je le fais savoir à l'armée.

Dias.

FRANCE.

Paris, 20 juin 1845.

ESPAGNE.—LE CABINET NARVAEZ ET LE PARTI CARLISTE.

Il est tout-à-fait impossible de se méprendre sur le caractère et la portée des actes et des manifestes datés de Bourges. On pourrait douter encore qu'en publiant les carlistes songaient à tirer parti de leurs dernières ressources, que l'effet produit par de tels documents à Madrid, à Paris, partout, formerait à cet égard toutes les convictions. On avait d'abord affirmé qu'à Paris, de hauts personnages appuyaient la combinaison explicitement proposée, ou peu s'en faut, par M. le comte de Montemolin lui-même, dans sa procla-

mation à la nation espagnole. Aujourd'hui, c'est presque tout le contraire. Nous ne voulons point nous prononcer sur les intentions réelles des personnages dont nous venons de parler; ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ont été pris à l'improviste par la détermination de don Carlos et de son fils, absolument comme le public de France et d'Espagne, absolument comme le cabinet de Madrid. Nous avons là dessus des renseignements précis et catégoriques; les sources d'où ils nous viennent ne nous permettent point de conserver le moindre doute sur un point aussi grave et aussi délicat.

Ce que nous disons de ces personnages, gratuitement mêlés, nous le soupçonnons fort, aux intrigues d'un parti qui s'en va, peut-être le faut-il penser aussi des puissances du Nord. Les carlistes espagnols sont en Europe beaucoup plus faibles, beaucoup plus isolés qu'on ne suppose. Sans aucun doute, la Russie, l'Autriche, la Prusse auraient vu avec la plus vive satisfaction le triomphe du prétendant Navarre; mais nous sommes loin des antipathies et des préventions de 1844. Décidément, de l'un et de l'autre bout de l'Europe, les intérêts nouveaux tendent invinciblement à prévaloir contre les vieux principes. Aujourd'hui, les puissances du Nord sont très certainement disposées à reconnaître la reine Isabelle. Assurément, une si importante manifestation ne s'accomplira point sans condition; mais parmi les conditions on ne verra point sérieusement figurer, nous le croyons le mariage de la reine Isabelle avec le fils de don Carlos. Tout récemment, la Prusse a nettement posé la question aux cabinets de Saint-Petersbourg et Vienne. Sait-on bien à quels arrangements le cabinet de Berlin subordonnait la solution d'un si grand problème? A de simples mesures de douane, à des remaniements de tarifs, à des conventions de négoce. Pour la Prusse, la question était purement commerciale. Les prétendus droits du prince vaincu en 1840 ne venaient pas même en seconde ligne; et peut-être un si formel abandon est-il la première cause du découragement dont ce prince a été tout à coup saisi.

Si, de Paris et du reste de l'Europe, nous portons nos regards vers Madrid, nous ne voyons point que les chances du nouveau prétendant deviennent meilleures. Et d'abord il n'est pas, dans le parti modéré, un seul homme d'autorité, un seul journal important qui ne se soit énergiquement prononcé contre toute espèce de transaction. Avons-nous besoin de rappeler les explicites et constantes déclarations de tous les organes du parti à quelque fraction qu'il appartienne, de l'*Herold* et du *Tiempo*, du *Globo*, du *Castellano* et de la *Post data*? Les hommes qui dirigent ces journaux, ceux qui par leur parole ont acquis aux cortès une réelle prépondérance, ceux qui gouvernent enfin, savent trop à quoi s'en tenir sur les secrètes dispositions, les arrière-pensées, les rancunes implacables du parti carliste, pour hâter ce jour de triomphe où de si profonds ressentiments se devraient nécessairement assouvir. Le général Narvaez ne peut pas être tenté de se mettre en lutte d'influence avec Cabrera, les Concha, les Schelly, les Aspiroz avec les Villaréal, les Zariategui, les Balmaseda; il est difficile de croire qu'un esprit aussi élevé, aussi habile que M. Mon, soit très curieux de débattre ses réformes financières avec les étrangers économistes qui levaient les ranchos de Navarre et commandaient les exactions à main armée. Il n'est pas jusqu'à M. le baron de Meer lui-même dont on n'ait, à notre avis, méconnu les intentions, quand on l'a supposé favorable à cette restauration déguisée des choses et des hommes qu'il a pendant sept ans combattus dans les montagnes de Catalogne. M. de Meer s'est trop compromis au service de la reine constitutionnelle pour que ce rôle de Monk, auquel on a tant fait allusion dans ces derniers temps, lui puisse jamais convenir.

Nous ne voulons pas atténuer la portée de l'événement diplomatique dont la Péninsule entière vient de s'émouvoir: il convient seulement de lui rendre sa signification véritable; on ne doit pas permettre qu'une affaire de tactique, un coup de parti, organisé par des hommes vaincus sur sur tant de champs de

bataille, prenne les proportions gigantesques d'une sorte de conspiration entre les rois et les plus puissants personnages de l'Europe contre les principes de la révolution espagnole. Au reste, c'est au cabinet de Madrid qu'il appartenait de dissiper toutes les inquiétudes. Le cabinet de Madrid est tenu de faire connaître, et c'est là un devoir qu'il doit prochainement remplir, comment il entend répondre aux avances de M. le comte Montemolin. L'attitude du général Narvaez et de ses collègues ne différera point de celle qu'il a prise dès le premier moment le parti qui les a portés aux affaires, le seul parti qui les y puisse maintenir.

(Courrier Européen du 13 août.)

AVIS DU MINISTRE DE LA GUERRE.

Lors de l'évacuation de l'île de Flores, les soldats de Rosas briseront les lampes et les reverberes du fanal.

Le gouvernement s'est occupé immédiatement de faire confectionner l'appareil. Par les nouvelles dispositions, la rotation du fanal qui était auparavant de 7 minutes, est réduite à 3 minutes, parcequ'il n'ayant pu se procurer que les reverberes nécessaires à l'éclairage de deux côtes, au lieu des trois qui y étaient auparavant, il a fallu en accélérer le mouvement.

"Ainsi dorénavant, le fanal de l'île de Flores, aura deux intervalles d'obscurité dans son éclairage, un d'une demie minute, et l'autre d'une minute et demie.

Montevideo, le 6 septembre 1843.

DEPARTEMENT DE LA POLICE.

(Traduction.)

Le chef de police m'a donné l'ordre de vous envoyer l'avis ci-joint de la Junta d'Hygiène publique, pour qu'il soit publié dans le *Patriote Français*, autant de jours que l'avis de M. Martin Rose a paru.

Montevideo, le 10 septembre 1845.

Le commissaire de service,
SANTIAGO MENDEZ.

Au Propriétaire responsable du *Patriote Français*
Jh. Reynaud.

TEXTUEL.

AVIS OFFICIEL.

La Junta de Hygiène de cet Etat fait savoir au public que l'avis inséré dans le *Patriote Français* le 4 du courant N.º 952 sur les consultations et médicaments de M. Martin Rose ne doit pas aucunement mériter la confiance et le crédit, parcequ'il n'est pas professeur de cette science reconnu dans cet pays ni dans un autre; de plus il ne peut avoir fait les études que cette profession demande, des qu'il a encore seulement pratiqué son métier de tailleur,

GABRIEL MENDOZA.
Vocal secret.



VENTE A L'ENCHERE.

[Remate.]

P. P. VAZQUEZ.

Samedi, 13 courant, à onze heures précises, on vendra les notes d'une foule d'articles de nouveauté, sans retirer aucun lot.

AVIS DIVERS.

AVIS.

Les personnes qui voudraient acheter la baleinière JOANITA, provenant de la prise du corsaire AGUILAR, sont prevenus qu'il y a auparavant des comptes à régler sur cette embarcation.

La personne qui aurait des réclamations à faire sur la part de prise du navire Nombre-de-Dios, appartenant au sieur Galestan est priée de les déposer dans le délai de 3 jours à dater d'aujourd'hui, au bureau du juge de paix de la première section, passé lequel elles ne seront plus admises.

Montevideo, le 8 septembre 1845.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE.

A VENDRE.

MM. les chirurgiens, medecins et pharmaciens trouveront chez M. Domergue Coste, rue de Zavala, maison Lavalaja, un bel assortiment d'instruments de chirurgie, qu'on cèdera à des prix très modérés.

AVIS AU PUBLIC.

M. David Michel, chocolatier, vient de nouveau, d'ouvrir une fabrique pour la confection de cet article dans la rue de Misiones, n.º 89, ancienne rue du Mouille.

On trouvera chez lui, les articles suivants, dont la confection ne laissera rien à désirer. Chocolat à la Vanille.

Idem. à canelle de Ceylan.

Id. (2e classe) canelle de Madras.

Cafe Martinique moulu.

Idem. Bresil idem.

Une nourrice jeune et saine venant de perdre son nouveau-né, désirerait se placer. S'adresser, rue de la Convention, n.º 41.

AVIS.

On prévient les personnes qui auraient des comptes avec le sieur Claude Roy, bijoutier, lequel a disparu de cette ville, qu'ils aient à se présenter chez François Roustan, nommé par M. le chancelier, gerant le consul général de France, pour liquider les affaires dudit sieur Roy.

S'adresser rue du Cerro, n.º 171, pres la place de la Police.

AVIS.

La belle collection de portraits du colonel, de la légion française, régiment venue de France, se vend au bureau de l'hôpital français.

A la chapellerie de M. Vaillant, rue des Trente-Trois n.º 88.

Et chez M. Monetou, peintre, rue Ituzango, lequel se charge de l'encadrement à des prix très modérés.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.